

19992000

Théâtre  
de la  
**Ville**  
P A R I S

DIRECTION  
GERARD  
VIOLETTE



MATHILDE MONNIER

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS



MAIRIE DE PARIS



MAR. 30 NOV., MER. 1<sup>er</sup> ET JEU. 2 DÉC. 20H30

# MATHILDE MONNIER

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE  
MONTPELLIER LANGUEDOC - ROUSSILLON

## les Lieux de là

- LES NON LIEUX *reprise*
- DANS LES PLIS *reprise*
- QUELQUE PART, QUELQU'UN *création*

chorégraphie **Mathilde Monnier**

assistant à la chorégraphie **Herman Diephuis**

musique **Heiner Goebbels**

scénographie **Annie Tolleter**

costumes **Dominique Fabrègue**

lumière **Éric Wurtz**

avec **Seydou Boro, Dimitri Chamblas, Bertrand Davy,  
Herman Diephuis, Corinne Garcia, Éric Houzelot,  
Julie Limont, Joel Luecht, Mathilde Monnier,  
Michèle Prélonge, Eszter Salamon, Salia Sanou  
Alexandre Meyer** musicien

régie plateau, construction décor **Jean-Christophe Minart**

régie générale et régie son **Marc Coudrais**

direction technique et régie lumière **Thierry Cabrera**

réalisation costumes **Dominique Fabrègue, Laurence Alquier**

délégués à la production **Jean-Marc Urrea, Michel Chialvo**

chargé de production et de diffusion **Michel Chialvo**

secrétaire de production **Anne Fontanesi**

presse et communication **Jean-Marc Urrea, Marie-Pierre Vital**

coproduction Théâtre de la Ville, Paris - Centre chorégraphique  
national de Montpellier Languedoc-Roussillon - Montpellier danse  
98 - Telstra Adelaïde, Festival 2000 - Maison de la Culture  
d'Amiens - Commissariat général du Pavillon de la France à  
l'Exposition universelle de Hanovre 2000

coréalisation **Théâtre de la Ville, Paris - Festival d'Automne à Paris**

Le Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-  
Roussillon est subventionné par le ministère de la Culture et de la  
Communication - direction régionale des Affaires culturelles  
Languedoc-Roussillon, la Ville de Montpellier, le district de  
Montpellier, le conseil régional Languedoc-Roussillon, le conseil  
général de l'Hérault.

*Les Non lieux* et *Dans les plis* ont été présentés au  
Théâtre de la Ville du 6 au 10 avril 1999. *Dans les plis*  
a été créé au Théâtre de la Ville le 6 avril 1999.  
*Quelque part, quelqu'un* sera créé au Théâtre de la  
Ville le 30 novembre 1999.





## ● à la tête d'une "institution" sans renoncer la prise de risque qui fonde toute aventure de création

Ce n'est pas un scoop : Mathilde Monnier dirige depuis 1993 le Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon. Prenant la succession de Dominique Bagouet, la chorégraphe a hérité d'un outil de travail comme beaucoup d'artistes sont en droit d'en rêver : un ancien couvent de 3000 mètres carrés, les Ursulines. Pour sceller son implantation montpelliéraine, elle crée *Nuit* en 1994, en collaboration avec la plasticienne Beverly Semmes : extraordinaire diffraction de mouvement dans l'épaisseur sombre d'une danse acérée, qui s'achevait dans l'aveuglant éblouissement d'un halo blanc. « *Que savons-nous encore voir ?* », demandait alors Mathilde Monnier. Depuis lors, loin de s'assagir, elle a montré qu'un(e) artiste pouvait être à la tête d'une « institution » sans renoncer à la prise de risque qui fonde toute aventure de création. Mieux, les pièces suivantes sont venues fouiller en toute conscience des zones de trouble. L'atelier en pièces résultait d'une confrontation sans mièvrerie avec les douloureux silences de l'autisme et plaçait le spectateur en situation d'inconfort, tout comme *Arrêtez, arrêtons, arrête* mettait la danse à la rude épreuve des mots sans concession de l'écrivain Christine Angot. « *Ce qui m'intéresse, c'est le processus mental de l'enfermement* », disait à cette époque Mathilde Monnier, qui ajoutait vouloir « pointer ce que les êtres ont en commun, chacun dans leur monde, dans leur isolement ».

## ● pour qu'une certaine "folie" ose encore s'exprimer, librement

Ne pas se laisser enfermer. Dans un style, un système, un lieu. Pour qu'une certaine « folie » ose encore s'exprimer, librement. Dans son ancien couvent, le centre chorégraphique de Montpellier n'est certes pas une forteresse blindée à toute influence extérieure. Bien au contraire. Tout au long de l'année, Mathilde Monnier et ses partenaires de travail multiplient les rencontres-conférences, les cours réguliers et les ateliers d'expérimentation, les scènes ouvertes. Une ouverture qui se propage généreusement à d'autres tissus sociaux, notamment certains univers liés à la souffrance (milieu

hospitalier, personnes autistes, malades atteints d'une pathologie grave, anciens alcooliques). « *La qualité de la relation constitue la nature même de notre action vers les publics* » affirme l'équipe de Mathilde Monnier. Rien que de très normal : il revient aux centres chorégraphiques d'assumer, à côté de la création, des missions fixées par un « cahier des charges ». Mais on a pour cela, à Montpellier, des formules qui font mouche. Ainsi : « *Il n'y a pas de projets de sensibilisation, il y a surtout des projets sensibles* ».

## ● comment être ensemble ?

Ces quelques considérations n'auraient sans doute guère de pertinence ici, dans l'antichambre d'un spectacle, si l'on n'avait l'intuition que ce souci du partage, ce refus de l'enfermement, n'avaient leur traduction au cœur même de la démarche de création de Mathilde Monnier. Et *les Lieux de là* en sont peut-être l'expression la plus radicale. En mettant en chantier ce projet conçu pour se décliner en trois étapes distinctes, pendant deux ans, la chorégraphe annonçait un « voyage polyphonique à travers des lieux utopiques ». Cette formulation un brin emphatique n'avait-elle d'autre raison que de dissimuler la « modestie » du sous-titre : « *journal chorégraphique* » ? Car il s'agit bien de cela, au fond : un journal de bord, qui n'aurait pas de prime abord la prétention de « faire œuvre » mais plutôt de restituer le dépôt de quelques expériences de mouvement menées communément par un petit groupe de danseurs autour d'une question centrale : « *comment être ensemble ?* ». Question aussi sourdement politique que simplement liée au semblant de familiarité d'une compagnie de danse. « *J'ai toujours travaillé avec les mêmes gens, ils m'ont suivie, je les ai suivis, on s'est suivis. Et aujourd'hui, quelque chose de ça se dépose sur scène* », dit aussi Mathilde Monnier'. Lorsque l'on est gourmand de danse, et que l'on est attaché aux noms qui la portent hors de la notoriété des seuls chorégraphes ; chacun des « interprètes » et collaborateurs des *Lieux de là* éveille une multitude de souvenirs. Dimitri Chamblas, Bertrand Davy, Hermann Diephuis, Éric Houzelot, Joel Luecht, Michèle Prélonge, Eszter Salamon, Corinne Garcia et Julie Limont, mais aussi Seydou Boro et Salia Sanou, danseurs burkinabés qui participent, avec leurs



propres créations, à l'émergence d'une danse contemporaine africaine; **Éric Wurtz** aux lumières, **Dominique Fabrègue** aux costumes... Un compagnonnage fin, où les affinités ne sont pas soumises, mais librement consenties, et respectueuses des parcours de chacun. Tel est bien le « thème » qui traverse *les Lieux de là* : l'utopie en actes d'un « singulier collectif », qui ose poser la question de ce qui fait aujourd'hui « communauté » : ce sont des gestes de refuge, des liens de soude mobile, des jeux de chaîne, des amas grégaires, qui manifestent le plus simplement du monde, et avec beaucoup d'humour, le dénominateur commun d'un espace où le collectif est lieu d'appui du singulier.

● **Quelque part, quelqu'un, l'absurde solitude de celui qui**

*Les Non lieux* et *Dans les plis*, les deux premiers relais de cette chorégraphie à étapes, sont venus attester qu'une telle quête n'a rien d'hermétique, mais que dans la simplicité sans ostentation qui la porte, elle touche au contraire une surface sensible, que la musique de **Heiner Goebbels** vient gaiement égratigner de ses lacérations sonores.

La troisième partie des *Lieux de là*, sobrement intitulée *Quelque part, quelqu'un*, prend notamment appui sur la poésie d'Henri Michaux. Aux figures choréiques des deux premiers volets, Mathilde Monnier entend extraire et opposer l'absurde solitude de celui qui, « *expulsé, extirpé de la masse, s'empêtre les pieds avec une foule désormais invisible* » et « *cherche dans la figure du clown sa propre substance, une autre image de lui-même* ».

Jean-Marc Adolphe

<sup>1</sup> Propos recueillis par Christophe Wavelet, *Mouvement* n° 5, été 1999.

LOC. 01 42 74 22 77 2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4  
RENSEIGNEMENTS 3 6 1 5 THEÂVILLE

## DANSE AU THEATRE DE LA VILLE

DU JEU. 6 AU SAM. 8 JAN.

### ODILE DUBOC

Contre Jour - Centre choréographique national de Franche-Comté à Belfort

Trois Boléros (1996) pour 21 danseurs **reprise**  
musique **Ravel**

DU MAR. 11 AU SAM. 15 JAN.

### RÉGINE CHOPINOT

Ballet Atlantique - Régine Chopinot

la Danse du temps **création**  
pour 12 danseurs et **Françoise Dupuy, Dominique Dupuy** et **Sophie Lessard**, artistes associés  
musique **Tôn-Thât Tiêt**  
film-décor **Andy Goldsworthy**

MAR. 18, JEU. 20, VEN. 21 JAN.

### CHARLES CRÉ-ANGE CHRISTIE LEHUÉDÉ

Compagnie Cré-Ange

Movies (1998) pour 11 danseurs et 2 comédiens  
musique **Ghédalia Tazartès**

MAR. 25, MER. 26, VEN. 28, SAM. 29 JAN.

### SUSANNE LINKE

Le coq est mort **création**  
danse théâtre pour 8 danseurs  
de la compagnie Jant-Bi, Sénégal

DU MAR. 1ER AU SAM. 5 FÉV.

### ALAIN PLATEL

Les Ballets C. de la B.

iets op Bach (1998) **reprise**  
pour 9 danseurs et 2 enfants  
musique **Bach**

FR FAP - 1999 - D - OIC - PRGS